

# LES TEMPS MODERNES

de Charlie CHAPLIN

## FICHE TECHNIQUE

Titre original : Modern Times

Pays : USA

Durée : 1h25

Année : 1936

Genre : Comédie

Scénario : Charlie CHAPLIN

Directeur de la photographie : R. TOTHEROH, I. MORGAN

Décors : Ch. D. HALL, R. SPENCER

Musique : Charlie CHAPLIN

Production : Artistes Associés

Distribution : MK2

Interprètes : Charlie CHAPLIN (un ouvrier d'usine), Paulette GODDARD (la gamine), Henry BERGMAN (le propriétaire du café), Chester CONKLIN (le mécanicien)

Reprise : 4 juin 2003

## SYNOPSIS

Charlot est ouvrier d'usine. Rendu malade par les machines et l'automatisme, il abandonne son poste pour finir à l'hôpital. À sa guérison, il est renvoyé à la fois par l'usine et par la société. Il recueille une jeune fille dans la misère et vit d'expédients. Veilleur de nuit dans un grand magasin cambriolé, il est emprisonné. La jeune fille est embauchée comme danseuse dans un cabaret. Quand Charlot sort de prison, elle le fait engager comme serveur. La défaillance d'un chanteur lui vaut d'improviser un numéro, et c'est un triomphe. Mais les policiers découvrent la jeune fille qu'ils recherchaient pour vagabondage. Ils doivent à nouveau prendre la fuite...

## LECTURE ANALYTIQUE DE LA SÉQUENCE DE LA MACHINE À FAIRE MANGER

(à 12 min 20 du début – durée 1 min 20 : d'un intertitre – « la soupe » – au suivant)

Interventions prof.	Interventions élèves (parfois reformulées)
<b>Préacquis :</b> quelques éléments d'analyse de l'image	
<b>Au préalable :</b> première approche de la séquence, globale : petit travail écrit (valeur positive du rire provoqué par cette séquence ?)	-> dans un contexte de fascination pour les technologies, nécessité de résister parfois à l'emprise des machines ; en rire permet d'échapper à cette fascination, à prendre des distances face à certaines formes du progrès
<b>2<sup>e</sup> visionnement de la séquence, puis arrêt sur image : description ?</b>	-> présence de Charlot, de la machine ; Charlot en arrière, la machine au premier plan, dans une construction en oblique ; le spectateur voit Chariot par-delà la machine
Charlot	Vu en légère plongée ; connotations ? Impression de supériorité pour le spectateur, personnage enfoncé dans son environnement.
Machine	Une échelle de plan « demi-rapproché », ou plan-taille : le personnage n'a pas accès au gros plan (à la différence des boulons de la machine) ; le spectateur n'est pas amené à partager les émotions du personnage ; le spectateur est placé à distance du personnage.
Spectateur <u>D'où voit-on Charlot ?</u> * : Ce serait le dispositif frontal classique des premiers films de Chaplin, originaire du théâtre	Le spectateur n'est pas situé dans l'axe du regard de Charlot, mais sur le côté, avec un décalage ; il n'apparaît pas de face* ; le personnage n'est pas un sujet regardant, mais seulement regardé

<p><u>Comment le spectateur ressent le personnage par rapport à lui-même ?</u></p>	<p>Le personnage paraît emprisonné par la machine : il ne dispose pas de l'usage de ses bras ; le spectateur, lui, se représente toujours libre de ses mouvements : il ne fait pas partie de l'univers filmique, dans lequel personne ne semble se réjouir ; cette représentation de la comparaison entre les situations lui procure du plaisir.</p> <p>Le savoir du personnage est limité : le spectateur est averti à l'avance par le gros plan sur les boulons de ce qui va lui arriver ; le spectateur, par le jeu des différents points de vue (= le montage), dispose d'un savoir plus important que celui du personnage ; le manque de savoir du personnage produit une incapacité à maîtriser ce qui lui arrive ; il y a défaillance par rapport à un code de valeurs largement partagé : l'idéal de maîtrise, de contrôle de soi-même et de son environnement, de conscience et de savoir.</p>
<p><u>Comment caractériser la machine ?</u></p>	<p>4 gags successifs : les deux assiettes de soupe, les boulons, la tarte à la crème, l'essuie-bouche ; comme un conflit avec Charlot : le spectateur est amené à se moquer de Charlot; se range-t-il alors du côté de la machine ?</p> <p>Une machine inventive et surprenante : renouvelle le gag usé de la tarte à la crème ; réussit à perturber ceux qui l'entourent : l'assiette de soupe projetée non seulement à la figure de Charlot, mais aussi à celle du technicien censé la commander (rapprochement avec Arnolphe, de <i>L'école des femmes</i>) ; fait voir et révèle les faiblesses des hommes, leur manque d'attention ; bien proche de la machine-cinéma, qui produit elle aussi des tartes à la crème, qui elle aussi doit sans cesse surprendre, étonner, imprimer un rythme, déjouer les prévisions du spectateur, imprimer un rythme (progressions, accélérations, jusqu'au déchaînement final) : la machine est le film, le film est une machine ; le spectateur ne devient-il pas un prisonnier (consentant !) de la machine, à l'image de Charlot ?</p> <p>Mais elle apparaît répétitive : c'est une obstination (comme Orgon dans <i>Tartuffe</i>) ; elle est automatique et aveugle : elle est privée de conscience, ses actions ne sont pas adaptées à la situation ; elle se montre agressive : visiblement la soupe reçue au visage est chaude ; Charlot est sur le point de se casser les dents avec les boulons ; le film (faussement muet) retranscrit tous les bruits de raclements, d'étincelles, de chocs mécaniques (machine à supplices ?) ; une image de la modernité, du progrès, déroutante, inhumaine : ne respecte pas l'intégrité (ingestion du métal) ; elle est humiliante, elle renforce la hiérarchisation (elle est imposée par les dirigeants de l'usine)</p> <p>Le spectateur : heureux d'échapper à ce monde, séparé par la barrière réalité/fiction (bien solide !) ; plaisir de l'instant ; mais sait « qu'il ne perd rien pour attendre » : lui aussi peut être victime de la machine -&gt; ambiguïté de la séquence, et de la position du spectateur ; plusieurs lectures : l'une immédiate, l'autre différée, rétrospective ; ces deux lectures sont même contradictoires.</p>
<p><b>Bilan ?</b></p>	
<p><b>Ecriture</b> d'un gag de film comique (à la maison), suivie d'analyses orales (en classe)</p>	